Le starets Bogumil dans *Manole, Maître Bâtisseur* (*Meşterul Manole*, 1927) de Lucian Blaga

Alain VUILLEMIN*

Keywords : *Blaga* ; *Manole* ; *Starets Bogumil* ; *drama* ; *legend*

Meşterul Manole est un drame en prose, en cinq actes, écrit en roumain par Lucien Blaga. Le texte a paru en Roumanie, en 1927, aux éditions « Dacia Traiană », en Transylvanie, à Sibiu. La pièce a été créée le 06 avril 1929 au Théâtre National de Bucarest. Il en existe trois versions en langue française : une adaptation radiophonique due à Miron Nicolesco, en 1975, conservée à la Bibliothèque Nationale de France ; une première traduction par Micaela Slăvescu en 1986, intitulée : *Manole le bâtisseur*, et une seconde traduction par Paola Bentz-Fauci, en 1995 : *Manole, Maître Bâtisseur*. C'est celle qui a été retenue pour les citations de ce drame contenues dans cet article. La traduction littérale du titre roumain originel, *Meşterul Manole*, serait « Le Maître Manole », du nom de l'architecte légendaire de l'église du monastère de Curtea de Argeş en Valachie, au XVI° siècle. Une ballade traditionnelle roumaine, intitulée *Le monastère d'Argeş* (*Monastirea Argeşului*) rapportée en 1852 par Vasile Alecsandri et traduite par Paola Bentz-Fauci en annexe à sa traduction de *Manole, Maître Bâtisseur*, raconte comment ce maître maçon aurait été invité, avec neuf compagnons, par le « prince Noir », Radu-Voda I^{er}, dit « Negru Voda », à construire à cette époque, une église qui fût unique par sa beauté, celle de ce monastère. L'histoire est tragique. Au cours de la construction, les murs de l'église ne cessèrent de s'écrouler jusqu'à ce que Manole se décidât à y emmurer son épouse, vivante. C'est ainsi que l'édifice aurait été construit. Cette légende est très répandue dans les Balkans. On la retrouve en Hongrie, en Serbie, en Herzégovine, en Albanie, en Macédoine, en Grèce. On la rencontre aussi ailleurs, en Europe, en Orient et en Extrême-Orient. Ces traditions remonteraient à d'antiques rites de construction qui exigeraient que des sacrifices humains fussent accomplis lors de la construction d'un pont, d'une maison, d'une forteresse ou d'un monument. Lucian Blaga paraît avoir été fasciné par cette histoire sanglante. Il en reprend la trame. Une didascalie, une indication de mise en scène, le confirme : le lieu de l'action se situe « en aval de l'Argeş » (Blaga 1995 : 7 [« pe Argeş în jos » (Blaga 1927 : 208)]). C'est le texte même du tout premier vers des versions connues de la ballade du maître Manole. Il reprend le canevas général de ce récit. Il le projette en des « temps mythiques roumains » (Blaga 1995 : 7 [« Timp mitic românesc » (Blaga 1927 : 208)]), immémoriaux. Il le transforme en un apologue

* Université « Paris-Est » LIS (EA 4395), UPEC, F-94410 Créteil, France (alain.vuillemin@dbmail.com).

„Philologica Jassyensia", an XIV, nr. 2 (28), 2018, p. 125–135

BDD-A28910 © 2018 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:18 UTC)

moral et philosophique. Il lui prête des significations métaphysiques, ésotériques et hérétiques, qui lui sont très personnelles. Il se livre aussi à une addition importante en introduisant dans son drame un personnage singulier, qui n'apparaît en aucun des états antérieurs de la légende du maître Manole, à savoir celui d'un prélat, d'un religieux, le supérieur d'un monastère voisin, le « père Bogumil » (Blaga 1995 : 7 [« părintele Bogumil » (Blaga 1927 : 210)]). C'est une innovation complète. Ce « père starets » (Blaga 1995 : 7 [« stareţul Bogumil »] (Blaga 1927 : 208)]) est présenté d'une manière très ambiguë. Son nom, « Bogumil » en roumain, « Bogomil » ou « Bogoumil » selon les traductions françaises de Micaela Slăvescu et de Paola Bentz-Fauci respectivement, comporte déjà une provocation. On a adopté pour le présent article l'orthographe roumaine de « Bogumil », moins équivoque que celle de sa translittération en « Bogoumil » par Paola Bentz-Fauci, qui prétend en transposer la prononciation roumaine en français. Ce terme de « Bogumil » signifie depuis toujours, en effet, « hérétique », par antiphrase, ceci dès la première mention qui en a été faite en slavon, en Bulgarie, en 972, par le prêtre Cosmas dans son *Traité contre les bogomiles*. C'est une figure religieuse très sulfureuse qui surgit ainsi dans la pièce et dans la tradition. Cette insertion modifie beaucoup la portée de la légende. Comment le portrait de ce prêtre Bogumil est-il construit ? Sur le sens de ce drame, que peut-on déduire de la présence de cet ecclésiastique paradoxal, de ce maître spirituel étrange et de cet être démoniaque en même temps ?

I. Un ecclésiastique paradoxal

Ce « père Bogumil » ou ce « père starets », pour reprendre les termes par lesquels Manole le désigne, semble être en apparence un ecclésiastique sévère. Il est un membre du clergé régulier de l'Église. À ce titre, il est soumis à une règle de vie monastique. Le maître Manole lui manifeste beaucoup de déférence. Son portrait direct, en actes et en paroles, au tout début du drame ou au dernier acte de la pièce, ou indirect à travers les dires de Mira, l'épouse de Manole, à la seconde scène du premier acte, est toutefois pétri de contradictions. Il porte déjà un nom, « Bogumil », que « nul moine n'aurait jamais accepté de porter » (Turdeanu 1981 : 340) en Roumanie, explique par exemple Emil Turdeanu, un philologue et un historien de la littérature, à ce propos. C'était, ajoute ce même critique à propos de *Meşterul Manole*, une très grande « audace » (Turdeanu 1981 : 340) de la part de Lucian Blaga. Qu'en est-il de ce personnage surprenant, de ce moine, de ce prêtre et de ce prélat ?

Il est d'abord un moine, un religieux, membre d'une communauté monastique située au bord de l'Argeş, l'un des affluents du Danube. Il vit à l'écart du monde. Il mène en apparence une vie de prière et de contemplation. Il est, dit Manole, « un homme de grande foi » (Blaga 1995 : 28 [« e deptcredincios ! » (Blaga 1927 : 224)]). C'est « un vieil homme » (Blaga 1995 : 11 [« sunt bătrân » (Blaga 1927 : 210)]). Il est agité de tics : « par à-coup, il cligne vivement des paupières » (Blaga 1995 : 9 [« din când în când clipeşte repede din ochi » (Blaga 1927 : 209)]). Ce sont les seules indications physiques que donne le texte. Des didascalies en précisent les attitudes. À la première scène, il est assis en face d'une table sur laquelle se dresse « une petite ébauche de la future église » (Blaga 1995 : 7 [« un chip mic de lemn al

BDD-A28910 © 2018 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:18 UTC)

viitoarei biserici » (Blaga 1927 : 209)]). Il « soupire profondément » (Blaga 1995 : 11 [« cu un suspin » (Blaga 1927 : 211)]), puis il se lève. « Il sort » (Blaga 1995 : 19 [« Iese pe uşă » (Blaga 1927 : 216)]) enfin, à la fin de cette scène. Il ne revient qu'à la scène trois du dernier acte, avec le Voïvode, le prince régnant, un page, quelques gardes et, également, avec des boyards, des nobles, des moines et des serfs. Il ne prononce alors que quelques paroles. Il essaie de faire un premier signe de croix au-dessus de la tête de Manole, puis en fait un second, sans qu'on puisse apprécier si c'est pour bénir ou pour exorciser le maître maçon. Il prie souvent, dans sa cellule d'abord, à l'intérieur de son monastère, il prie « ici » (Blaga 1995 : 13 [« aici » (Blaga 1927 : 212)]), dans la chambre où Manole travaille. Il prie aussi, « en chemin aussi, et en tout lieu » (Blaga 1995 : 13 [« şi pe drum, şi pretutindeni » (Blaga 1927 : 212)]). Il priera pour Manole : « Au premier calvaire qui se trouve sur mon chemin », lui déclare-t-il, « je prierai pour toi. Au second et au troisième je ferai de même » (Blaga 1995 : 17 [« În drum mă voi ruga pentru liniştea ta, la întâia cruce. La a doua şi la a treia » (Blaga 1927 : 215)]). Ce sont des prières d'intercession, faites pour s'adresser à Dieu afin de lui demander un geste en faveur de Manole. Sa piété paraît fervente. Il se présente lui-même comme un « starets et [un] homme de foi » (Blaga 1995 : 18 [« Eu, stareţ credincios » (Blaga 1927 : 216)]). Le jugement de Mira, l'épouse de Manole qui est sacrifiée pour la construction de l'église, est beaucoup plus tranché. Pour elle, ce père Bogumil « n'est qu'un moine sans Christ » (Blaga 1995 : 28 [« e un călugăr fără Hristos » (Blaga 1927 : 223)]). Il ne serait qu'un être impie.

Ce moine cultive l'ambiguïté. Il dit lui-même : « Je dis un et je pense trois » (Blaga 1995 : 11 [« zic unu şi gândesc trei » (Blaga 1927 : 210)]), est aussi un prêtre d'une religion singulière, archaïque et christique en même temps. Son personnage amalgame des traits païens et chrétiens, très composites, pour ne pas dire antagonistes. Il parle du « Ciel » (Blaga 1995 : 11 [« ceruri » (Blaga 1927 : 210)]), il évoque le « royaume de Dieu » (Blaga 1995 : 11 [« În împărăţia lui Dumnezeu » (Blaga 1927 : 210)]), il se signe lorsqu'il accorde sa bénédiction à Manole quand ce dernier la lui demande. Ce sont des paroles, des gestes et des pratiques très chrétiennes, en apparence du moins. Le Dieu qu'il évoque est peut-être très différent. Ce père Bogumil admet, avec Manole, que « nul ne saurait imaginer de Dieu qu'Il soit cruel » (Blaga 1995 : 18 [« nu ţi-l poţi închipui crud » (Blaga 1927 : 216)]) mais il tient aussitôt des propos très hérétiques : « Et si, au regard de l'éternité », s'interroge-t-il, « Dieu et le féroce Satanaël n'étaient que des frères ! Si leurs illusoires images s'inter-changeaient sans cesse […] ? Peut-être l'un est-il aux ordres de l'autre… » (Blaga 1995 : 18 [« Şi dacă întru veşnicie bunul Dumnezeu şi crâncenul Satanail sunt fraţi ? Şi dacă îşi schimbă obrăzarele înşelătoare […] ? Poate că unul slujeşte celuilalt » (Blaga 1927 : 216]). C'est une profession de foi dualiste, directement empruntée à ce que l'on sait des prédications du pope Bogomile et des convictions attribuées à ses disciples bulgares. Ce prêtre Bogumil, roumain, est peut-être, plus profondément, le desservant d'un culte extrêmement ancien, archaïque, propre à ce que Lucian Blaga appelle des « temps mythiques roumains » (Blaga 1995 : 7 [« Timp mitic românesc » (Blaga 1927 : 209)]), antérieurs à l'histoire. Cette religion procèderait d'une « sorte de foi sanglante [issue] du plus profond des âges » (Blaga 1995 : 18 [« şi singură stăpânitoare ramâne credinţa sângeroasă […] din întunecime de veac » (Blaga 1927 : 216)]), dominées par des « Puissances », des

BDD-A28910 © 2018 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:18 UTC)

entités surnaturelles, surgies tantôt d'en haut, tantôt d'en bas, voire de partout. Ces entités, dit Bogumil, « défient l'immensité de l'espace et sortent de l'emprise du temps comme bon leur semble » (Blaga 1995 : 13 [« Ele dispreţuiesc întinderea locului şi ies când vor de subt legile vremii » (Blaga 1927 : 212)]). Elles sont « ici […]. On les croit là [mais] c'est en nous que tourne leur effroyable sarabande » (Blaga 1995 : 13 [« Le crezi aici […] şi ele dănţuiesc cu înfricoşare în noi » (Blaga 1927 : 212)]), ajoute le prêtre. Ces Puissances seraient à l'origine de la malédiction qui poursuit Manole depuis sept années déjà. Les appels réitérés à « l'accomplissement [d'un] grand sacrifice » (Blaga 1995 : 16 [« numai jertfa cea mare poate să ajute ! » (Blaga 1927 : 214]), celui d'un être humain, s'en trouvent aussi éclairés. Bogumil est aussi le prêtre sacrificateur d'un culte cruel, sanguinaire.

Ce starets, ce « mauvais génie » (Blaga 1995 : 72 [« duhul care la toate relele împinge » (Blaga 1927 : 256)]), comme le déclare Mira lorsqu'elle interpelle Manole et ses compagnons au troisième acte, est pourtant un prélat. Par sa fonction de « starets » il est un haut dignitaire de l'Église orthodoxe, il est l'« Ancien » ou le supérieur d'une communauté monastique. À ce titre, par son ordination, il a pour mission de représenter le Christ, du moins dans la religion chrétienne. Cette charge et cette dignité lui valent le respect et la déférence de Manole. Il est, répète ce dernier à plusieurs reprises, en s'adressant à lui, le « père » (Blaga 1995 : 9 [« părinte » (Blaga 1927 : 210)]), un terme qui est souvent traduit par « père starets » dans la traduction de Paola Bentz-Fauci. Au dernier acte, le père Bogumil fait partie de la suite du prince régnant, le « voïvode », et il est accompagné de plusieurs moines. Ces derniers sont présentés dans une didascalie comme « des moines fanatiques » (Blaga 1995 : 110 [« călugări fanatici » (Blaga 1927 : 285)]). Ils s'indignent du fait que Manole ait repoussé « le signe de croix » (Blaga 1995 : 115 [« Se-împotriveşte crucii ! » (Blaga 1927 : 289)]) quand le père Bogumil tente de tracer ce signe, une première fois, au-dessus de la tête de Manole. Ils instruisent le procès du maître bâtisseur. Ils haranguent la foule avec violence. Ils en appellent à « l'obéissance [à] notre Sainte Mère l'Église » (Blaga 1995 : 119 [« să fie sfintei biserici » (Blaga 1927 : 293)]). Ils exigent une sentence exemplaire de la part du prince régnant. Et, après avoir crié : « Mort au Bâtisseur » (Blaga 1995 : 120 [« Moarte clăditorului ! » (Blaga 1927 : 293)]), ils se découvrent pieusement devant la dépouille de Manole, après sa chute mortelle du haut du toit de l'église. Tous en font autant, les boyards, les serfs et le prince. Le starets Bogumil, lui, ne dit rien. Il reste étrangement muet. On ne sait pas ce qu'il pense. On ignore s'il est satisfait du sacrifice accompli ou s'il est heurté au contraire par ce suicide. Le dénouement reste en suspens. Sur ce point, le dramaturge garde un silence délibéré.

Un premier portrait contrasté du père Bogumil apparaît à travers cet état ecclésiastique qui lui est prêté. Il est en apparence un moine solitaire et austère. Il est, plus profondément, un prêtre énigmatique, en proie à une sorte d'« idée [fixe] dont rien ne l'écarterait » (Blaga 1995 : 9 [« ca a unuia care-şi are un drum, de la care se mai abate » (Blaga 1927 : 209)]), indique une didascalie. Il est enfin un prélat assez effacé, le « starets » ou le supérieur d'un monastère voisin du lieu où se trouvent les ruines [d'une] église sans cesse recommencée » (Blaga 1995 : 37 [« Ruinele bisericii veşnic reîncepute » (Blaga 1927 : 230)]). Il n'est peut-être ni vraiment orthodoxe, ni franchement bogomile ni purement païen. Ce personnage est

BDD-A28910 © 2018 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:18 UTC)

très composite. Il juxtapose aussi des traits éminemment contradictoires. Il exerce cependant une grande influence sur Manole et sur ses compagnons.

II. Un maître spirituel

Ce père Bogumil exerce en effet une grande autorité morale. Lors de leur entretien qui ouvre le drame, Manole le considère comme un homme de « grande foi » (Blaga 1995 : 28 [« E dreptcredincios ! » (Blaga 1927 : 224)]). À cet instant, à travers leurs échanges, il paraît être un maître spirituel. Ce confident, pourtant, n'est pas vraiment un confesseur et, peut-être, moins encore, un véritable directeur de conscience.

Le drame commence au premier acte, chez Maître Manole, dans la chambre où celui-ci travaille. La nuit est avancée. Le starets Bogumil est assis devant une table sur laquelle le maître maçon, « penché sur un tas de parchemins et de plans, mesure sans cesse, l'air tourmenté, anxieux » (Blaga 1995 : 9 [« aplecat peste pergamente şi planuri, măsură chinuit şi frământat » (Blaga 1927 : 209)]). La scène a une fonction : présenter d'une manière directe, en paroles et en écoute, le père starets comme un confident. Manole, en effet, l'interpelle. Il lui demande son aide, « autrement que par des conseils » (Blaga 1995 : 9 [« Nu cu sfaturi mai presus de fire ! (Blaga 1927 : 209)]). Il lui confie ses incertitudes et ses inquiétudes. La voûte de l'église s'est encore effondrée, la veille. On apprend aussi au cours de l'entretien que Manole s'acharne déjà depuis sept années sur ce chantier. On saura au cours du second acte que cette église s'est déjà écroulée « soixante-dix-sept fois » (Blaga 1995 : 47 [« şaptezeci şi şapte » (Blaga 1927 : 237)]). Une sombre malédiction semble poursuivre l'architecte. Celui-ci raconte comment, chaque fois, au cœur de la solitude, il a commencé à bâtir et que, alors, « vacarme éternelle – le tumulte des sabots enfouis sous la terre s'abat avec la nuit […]. Vertige destructeur où les briques se fendent les unes contre les autres… » (Blaga 1995 : 16 [« veşnic în vuiet şi larmă ropotul de copite subpământene vine cu noaptea […] şi în vârtej cărămidă de cărămidă se sfarmă » (Blaga 1927 : 215)]). Ces images apocalyptiques décrivent un séisme. Chaque fois, il a « ployé sous le doute » (Blaga 1995 : 47 [« şi v-aţi îndoit cu mine şi iar v-aţi ridicat » (Blaga 1927 : 237)]). Chaque fois il s'est relevé. Ce dernier soir, il est désespéré. Il ne comprend pas ce « qui fait crouler [ces] murs » (Blaga 1995 : 11 [« Cine-mi dărâmă zidurile ? » (Blaga 1927 : 210)]). Il s'en ouvre au père Bogumil qui accueille ses confidences avec une certaine raideur. Manole lui fait part, cependant, de ses craintes et de son désarroi. Il fait du moine le dépositaire de ses appréhensions et de ses pensées les plus secrètes. Le père Bogumil lui répond d'une manière énigmatique. Le trouble de Manole en est accru. Il semble pourtant garder toute sa confiance dans le prêtre.

L'entretien nocturne entre le père Bogumil et le maître Manole par lequel le drame commence est en apparence une conversation profane mais il se déroule sur le schéma d'une confession privée, individuelle et informelle. Le dialogue en reprend la démarche générale, en effet. Manole se confie au prêtre. Il procède d'abord à un examen de sa conscience. Il essaie de reconnaître ses erreurs. Il se demande où il a pu se tromper en effectuant ses calculs, en multipliant les mesures. Il ne comprend pas ce qui a encore fait crouler les murs de l'église. Il reste convaincu qu'il n'y a « pas d'erreur. Tous [ses] calculs sont justes, taillés dans du roc » (Blaga 1995 : 10

BDD-A28910 © 2018 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:18 UTC)

[« Socotelile sunt bune, tăiate în cremene toate » (Blaga 1927 : 209)]). Il est sûr des fondations de son édifice. Cet acte de pénitence n'aboutit à aucun regret ni repentir. Le prêtre Bogumil ne lui répond pas. C'est une manière de refuser à Manole l'absolution, le pardon et la rémission de ses péchés, des manquements et des transgressions qui ont pu avoir été commis par rapport à la volonté de Dieu. Le malheureux Manole, semble-t-il, ne rencontre qu'une incompréhension totale. Son acte de contrition et sa tentative d'exercice spirituel tournent court. Le sacrement de pardon lui est refusé. Son désarroi s'accroît. Il multiplie les questions. Il se sent rejeté par Dieu. Il s'exclame : « Seigneur, Seigneur, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Blaga 1995 : 13 [« Doamne, Doamne, de ce m-ai părăsit ? » (Blaga 1927 : 212)]). Le prêtre Bogumil ne lui accorde qu'une seule concession : il priera ici et là, en chemin ou en sa cellule, et en tout lieu, « pour toi et pour ton église », lui dit-il, « pour toi et pour l'étoile qui doit naître au levant » (Blaga 1995 : 13 [« Pentru tine şi pentru biserica ta, pentru tine şi steaua răsăritului » (Blaga 1927 : 212)]). Il ajoute aussi, d'une manière très énigmatique : « Quelque chose manque encore, mais abandonnés nous ne le sommes point » (Blaga 1995 : 13 [« Lipseşte încă ceva, dar nu suntem părăsiţi » (Blaga 1927 : 212)]). Le propos est obscur. La discussion s'interrompt brusquement quand le prêtre décide de partir. Il appartient à « un autre monde » (Blaga 1995 : 16 [« din altă lume » (Blaga 1927 : 215)]). Ce confesseur n'en est pas un. Il n'apporte aucune aide spirituelle à celui qui l'implore.

Le prêtre Bogumil est sur le plan moral et spirituel un directeur de conscience étrange. Il est habile, adroit. Il procède par suggestion, d'une manière indirecte. Il entretient aussi une équivoque radicale sur la nature de ses convictions et sur celle de sa foi intime. Son entretien nocturne avec Manole le révèle dès le début du drame. Cette scène d'exposition résume les données du débat intérieur dans lequel le maître bâtisseur est enfermé. Dès la première réplique, Manole supplie le père starets de l'aider. Les réponses du prêtre sont sibyllines : « Je te l'ai dit » (Blaga 1995 : 10 [« Ţi-am spus » (Blaga 1927 : 209)]), puis : « Il le faudra » Blaga 1995 : 10 [« Va trebui » (Blaga 1927 : 209)]), rétorque-t-il à la question : « Que faire d'autre ? » (Blaga 1995 : 10 [« Ce să încep ? » (Blaga 1927 : 209)]) qui est posée par Manole. Ce dernier continue à s'exprimer par un sous-entendu : « Je ne veux rien en entendre » (Blaga 1995 : 12 [« Ţi-am spus, să nu mai vorbim » (Blaga 1927 : 211)]). Le mot « sacrifice » (Blaga 1995 : 12 [« jertfă » (Blaga 1927 : 211)]) est ensuite prononcé. Il est ensuite répété à huit reprises au moins au cours de cette même scène. Mais sa nature n'est pas immédiatement précisée. Cet acte est seulement présenté comme l'unique solution, le seul « secours » [désormais,] l'accomplissement du grand sacrifice » ! (Blaga 1995 : 16 [« numai jertfa cea mare poate să ajute ! » (Blaga 1927 : 214)]), qui demeurerait pour Manole. L'entretien se déroule à mots couverts. Ce n'est qu'à la fin de l'entretien, quand le père Bogumil s'apprête à partir, qu'on apprend qu'il s'agit d'un « sacrifice de sang » (Blaga 1995 : 18 [« jertfă de sânge » (Blaga 1927 : 216)]), celui « d'un homme [qui serait] emmuré vif » (Blaga 1995 : 16 [« Sufletul unui om clădit în zid » (Blaga 1927 : 214)]). La signification de l'entrevue change complètement. Le père Bogumil n'est plus du tout un moine ou un prêtre chrétien, orthodoxe, qui entendrait Manole en une confession même informelle. Il est une espèce de sacrificateur, de grand-prêtre d'une autre religion, d'une « foi » païenne, cruelle, antérieure (Blaga 1995 : 18 [« credinţa » (Blaga 1927 : 216)]) qui aurait été héritée du plus profond des âges

BDD-A28910 © 2018 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:18 UTC)

mythiques roumains. Il serait, il le laisse entendre, un serviteur simultané de Dieu et de son adversaire, Satanaël. Une restriction de pensée atténue aussitôt son propos : il ne prétend « point qu'il en soit ainsi mais simplement que cela pourrait être » (Blaga 1995 : 18 [« nu spun că este aşa, dar ar putea să fie » (Blaga 1927 : 216)]). La nuance est surtout une précaution oratoire. Et, à la question de Manole : « ce sacrifice inouï, père starets, qui l'exige ? » (Blaga 1995 : 18 [« jertfă aceasta de neînchipuit, cine-o cere ? » (Blaga 1927 : 216)]), Bogumil se garde de répondre.

Un autre portrait, très inquiétant, du père Bogumil, se dégage ainsi de cet entretien par lequel commence le drame de Lucien Blaga. Au début de cette conversation, pour Manole, le père starets est toujours un homme de Dieu. Il s'ouvre à lui. Il lui confie ses pensées intimes. Il ne lui cache rien de ses tourments et des questions qu'il se pose. Mais, s'il considère le père Bogumil comme son confident, cette apparente confession privée, informelle, tourne court. Le prêtre ne lui répond pas. Son attitude n'est en rien celle d'un véritable directeur de conscience qui aurait été soucieux de l'aider à trouver des réponses à ses inquiétudes. Il lui enjoint au contraire d'accomplir un acte épouvantable, celui de tuer, de « sacrifier un homme » (Blaga 1995 : 72 [« jertfiţi un om » (Blaga 1927 : 256)]) à l'intérieur des murs de l'église. Un être cruel, maléfique et diabolique, se cache en lui.

III. Un être démoniaque

Les réflexions de Mira, lorsqu'elle entre dans l'atelier du maître Manole, cette même nuit, presque aussitôt après le départ du prêtre Bogumil, sont beaucoup plus critiques. Le starets lui inspire aversion et répugnance. Pour elle, il est un individu « affreux » (Blaga 1995 : 22 [« Nesuferitul » (Blaga 1927 : 219)]). Le jugement porté est péremptoire. Elle va même jusqu'à se demander, s'exclame-t-elle, s'il a bien reçu le baptême chrétien comme tout un chacun, celui-là » (Blaga 1995 : 28 [« Parcă n-ar fi botezat ca orice creştin » (Blaga 1927 : 223)]). Une autre dimension de la personnalité du prêtre apparaît. Il serait un être perdu, démoniaque, doué d'un pouvoir diabolique de seconde vue et animé de sentiments hostiles, sacrilèges, anti-chrétiens.

Ce prêtre Bogumil semble posséder tout d'abord des dons ou des pouvoirs de voyance et de perception qui échappent à Manole et aux autres hommes. Il est ainsi capable de déchiffrer des signes que le maître bâtisseur ne remarque pas. Pour le religieux, « les signes écarlates » (Blaga 1995 : 10 [« semnele roşii » (Blaga 1927 : 210)]) que Manole trace sur ses plans et sur ses parchemins, chacun des nombres qui s'y trouve inscrit est « la signature ricanante d'un diable » (Blaga 1995 : 10[« iscălitură schimonosită de drac » (Blaga 1927 : 210)]). Il reconnaît ainsi « la griffe de Mammon » (Blaga 1995 : 10-11 [« iscălitura lui Mamon » (Blaga 1927 : 210)]), l'un des sept princes de l'enfer, qui n'obéit qu'à Satan ; ou celle de « Scaraotzki » (Blaga 1995 : 11 [« Scaraoţchi » (Blaga 1927 : 210)]), un des noms populaires qui sont donnés par les Roumains au diable ; ou celle de « Moloch » (Blaga 1995 : 11 [« Moloh » (Blaga 1927 : 210)]), un autre prince de l'enfer et une ancienne divinité cananéenne à laquelle des sacrifices humains étaient offerts, jadis, dans l'Antiquité, et, enfin, celle de « Belzébuth » (Blaga 1995 : 11 [« Belzebub » (Blaga 1927 : 210)]), un autre prince de l'enfer et le premier après Satan. Ces signes sont redoutables. Ils sont maléfiques. Ils manifestent la présence concrète du diable

BDD-A28910 © 2018 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:18 UTC)

et de ses créatures sur les plans de l'église en construction et sur la table de travail du maître maçon. Bogumil les voit, Manole non. Une vision, fantasmagorique et impressionnante, est aussi prêtée au prêtre. Il dit avoir vu un soir, en se promenant, les eaux démontées, rugissantes, écumantes, de l'Argeş. Il y aurait vu « tout à coup un cercueil. Puis un autre – et un autre – et ensuite […] d'innombrables, comme des troncs d'arbres en flottage… » (Blaga 1995 : 11 [« un sicriu plutind văzui. Apoi altul – pe urmă altul – pe urmă cinci – pe urmă zece – şi tot mai multe. […] Ca o plutire de trunchiuri spre marile ferestraie » (Blaga 1927 : 211)]). Il donne aussitôt une explication, à la fois fantastique et réaliste : un jour, une « secousse » (Blaga 1995 : 12 [« fiindcă le clatină » (Blaga 1927 : 211)]), autrement dit un séisme, provoqué par « des revenants à l'âme en peine [aurait] dévasté le cimetière et […] lâché les cercueils dans l'Argeş. De toute la semaine, ce millier de cercueils descendit la rivière » (Blaga 1995 : 12 [« strigoi neliniştiţi […] au dezgropat cimitirul şi […] au dat drumul sicrielor pe Argeş. O săptămână întreagă au tot venit pe Argeş cele o mie de sicrie » (Blaga 1927 : 211)]). La vision est saisissante. Mais ce sont d'autres puissances surnaturelles, encore plus redoutables, dit Bogumil, qui poursuivraient Manole de leur malédiction.

Le prêtre Bogumil, pour Mira, c'est « le diable en soutane » (Blaga 1995 : 28 [« E dracul-pustnic ! » (Blaga 1927 : 224)]). Il est une incarnation du mal, la personnification d'un principe maléfique, malfaisant. Il est le tentateur, celui qui incite les hommes à commettre des sacrilèges, à transgresser les interdictions divines, et, dans la pièce, pour les compagnons de Manole, à commettre un crime, à devenir des « assassins » (Blaga 1995 : 70 [« ucigaşi » (Blaga 1927 : 254)]). Ses détours sont très indirects. Comme le montre son entretien nocturne avec Manole, ce prêtre procède par insinuations, par suggestions, voire par injonctions abruptes. Il n'exige rien cependant. Mais c'est ce starets « qui vous pousse à faire le mal » (Blaga 1995 : 72 [« el v-a îndemnat la rău. E o crudă nebunie… » (Blaga 1927 : 256)]), c'est lui qui est parvenu à convaincre Manole et ses compagnons de concevoir ce dessein, déclare Mira avec véhémence lorsqu'elle survient sur « le lieu du sacrifice » (Blaga 1995 : 59 [« locul pentru jertfă » (Blaga 1927 : 246)]), à l'acte trois. « Chacune de ses ténébreuses pensées », leur explique-t-elle, « en fait surgir cent autres dans l'esprit de ceux qui marchent avec lui » (Blaga 1995 : 28 [« Gândurile lui întunecate stârnesc altele o sută în cei ce umblă cu el » (Blaga 1927 : 223)]). Le combat intérieur de Manole en est l'illustration. Sept années durant, il aurait résisté à ce que le starets lui aurait « sans cesse [susurré] ce même conseil : le sacrifice » (Blaga 1995 : 16 [« tu îmi şopteşti aceeaşi povaţă : jertfă ! » (Blaga 1927 : 215]). Pendant toute cette période, il a opposé à cette tentation constante, diabolique, « un commandement [chrétien, celui qui] fut jadis gravé dans la pierre : tu ne tueras point » (Blaga 1995 : 12 [« A fost odată săpat în piatră : să nu ucizi » (Blaga 1927 : 211)]). Sa résistance est vaine, cependant. Le désespoir s'est refermé en lui ». « Batis », hurle un démon tapi en moi », avoue-t-il, « [mais] la terre qui m'est contraire rétorque, sacrifie ! » (Blaga 1995 : 21 [« un demon strigă : clădeşte ! Pământul, se-împotriveşte, şi-mi strigă : jertfeşte ! » (Blaga 1927 : 218)]). Ses pensées en sont sans cesse hantées. Il ne sait pas « qui est celui qui sans cesse [le] met à l'épreuve » (Blaga 1995 : 27 [« Cine mă tot încearcă ? » (Blaga 1927 : 223)]), il ignore aussi où réside sa faute mais une voix, « celle du diable » (Blaga 1995 : 53 [« de diavol » (Blaga 1927 : 242)]) s'exprime désormais en lui. Il a cédé.

BDD-A28910 © 2018 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:18 UTC)

Il ne sait « plus de quel côté aller » (Blaga 1995 : 73 [« Şi nu mai ştim ce e » (Blaga 1927 : 257)]). Il a succombé à la pulsion obscure, diabolique, qui le poussait à enfreindre cette interdiction et que le starets n'aurait jamais cessé d'encourager. Mira en est la victime. Le starets diabolique l'a emporté à la fin du drame.

Plus qu'un être redoutable et maléfique, le starets Bogumil se présente plutôt dans ce drame comme une personne impie, un individu perdu, un adversaire du Christ et des commandements de Dieu. Il est un homme de péché. Il est une manifestation de l'Antéchrist. Ce terme est prononcé deux fois, à l'acte deux, par l'un des compagnons maçons de Manole. « Les entrailles de la montagne » (Blaga 1995 : 37 [« măruntaiele muntelui » (Blaga 1927 : 230)]) ont remué pendant la nuit. Le séisme a provoqué le nouvel effondrement de l'église. C'est le matin. Le jour commence à poindre. Les maçons s'éveillent. Ils commentent l'événement. L'un deux s'exclame : « Cré nom de nom ! Quels lieux d'épouvante ! Voilà sept ans que l'Antéchrist arpente le pays. Même que, allez savoir, c'est peut-être pour ça que notre sanctuaire ne s'élève pas ! » (Blaga 1995 : 37 [« Ce locuri de groază ! De şapte ani tot umblă Anticrist prin ţară. Mai ştii, poate de aceea nu stă nici lăcaşul acesta ! » (Blaga 1927 : 230)]). Il ajoute aussitôt « que l'Antéchrist se serait confiné dans un monastère où il joue le saint homme… » (Blaga 1995 : 37[« Anticrist umblă […] în chip de vlădică călător » (Blaga 1927 : 230)]). Il termine enfin en déclarant qu'« il y en a qui disent aussi que, sous l'aspect d'un évêque itinérant, il hante la vallée de l'Olt dispensant à qui le veut le don de la prêtrise par trompeuse imposition des mains » (Blaga 1995 : 37-38 [« După alţii Anticrist umblă prin valea Oltului, în chip de vlădică călător şi împarte cu mincinoasă punere de mâini darul preoţiei » (Blaga 1927 : 230)]). La réflexion se présente comme une sorte de syllogisme, en trois propositions. Une première prémisse dresse un constat : l'Antéchrist est revenu. Une seconde prémisse pose une hypothèse : l'Antéchrist se serait enfermé dans un monastère. On devine que le maçon pense au prêtre Bogumil. Une conclusion ou plutôt un corollaire laisse penser que la qualité ou la dignité de prêtre de starets aurait été usurpée. Le père Bogumil ne serait qu'un imposteur, un menteur. Il ne serait qu'un être impie, un apostat qui se serait détourné de la foi chrétienne pour revenir vers une forme de religion plus archaïque, païenne ou hérétique.

Plus le prêtre Bogumil est présenté en retrait par rapport à l'action dans la pièce de Lucien Blaga, plus il se révèle être une créature perfide, démoniaque. Ses dons de voyance en sont un signe. Il exerce sur Manole et sur les siens, et même sur Mira, une forme de tentation diabolique, indirecte et détournée. Il est, au moins pour l'un des compagnons-maçons, une manifestation de l'Antéchrist, cette entité surnaturelle ennemie de la religion chrétienne. Il le laisse entendre, d'ailleurs, dès la première scène du drame : il serait peut-être un serviteur à la fois de « Dieu et [aussi du] féroce Satanaël (Blaga 1995 : 18 [« Dumnezeu şi crâncenul Satanail » (Blaga 1927 : 216)]). Il prierait et il vénèrerait ce dieu double, duplice. Son nom, « Bogumil », emprunté à un hérésiarque bulgare du X° siècle, l'indiquerait d'emblée aux lecteurs et aux spectateurs roumains de confession et de culture orthodoxes.

Conclusion

La figure du prêtre Bogumil est très mystérieuse et inquiétante dans *Manole, Maître Bâtisseur* de Lucian Blaga Ce starets a plusieurs visages. Ce drame en cinq

BDD-A28910 © 2018 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:18 UTC)

actes, publié en 1927 et créé au théâtre en 1929 raconte d'une manière très nouvelle à cette époque l'histoire légendaire d'un maître bâtisseur, appelé Manole. La pièce est construite sur le modèle d'une tragédie classique française. L'exposition, au premier acte, présente les trois protagonistes du drame : le starets Bogumil, le maître Manole et la victime, Mira. Le seconde acte introduit une péripétie : la venue d'un messager qui annonce aux compagnons maçons ou à Manole que le Voïvode, le prince régnant, leur accorde un ultime délai de trois jours pour achever la construction de l'église. L'action se noue au troisième acte avec la venue de Mira sur le lieu du sacrifice, le chantier de l'église. Le quatrième acte décrit le supplice de Mira. Au dernier acte, l'action se dénoue avec l'arrivée sur les lieux du Voïvode, du starets Bogumil et d'une foule de moines, de boyards, de gens du peuple et par la mort de Manole qui se tue en se précipitant dans le vide du haut du toit de l'église, enfin achevée. Les libertés prises avec la tradition du maître bâtisseur, telle que le rapporte la transcription de la ballade populaire du *Maître Manole* par Vasile Alecsandri, sont grandes. La légende est saisie à son terme, trois jours avant son dénouement, et transposée sous une forme dramatique. Le nom de la victime, Ana, est chargé en Mira. Certains éléments sont repris sous la forme de retours en arrière comme la donnée centrale de la légende, le serment échangé entre Manole et ses compagnons. L'égarement final du Maître Manole est mis en relief. Le drame en décrit les principales étapes, de sa rumination intérieure, sept années durant, jusqu'à la crise ultime. Le propos aussi se décentre. L'insertion du personnage du starets Bogumil en modifie profondément la portée. C'est une invention originale. Son titre, celui de « starets », de supérieur d'un monastère, le présente comme un moine austère, un prêtre et un prélat de l'église orthodoxe. Il est aussi, pour le maître Manole, un confident et, sinon un confesseur, du moins une espèce de directeur de conscience. Il se révèle surtout, aux yeux des autres, des compagnons de Manole et de Mira, son épouse, comme un être démoniaque, visionnaire, tentateur et diabolique. Il serait une autre manifestation de l'Antéchrist. Son nom, « Bogumil », celui du fondateur du bogomilisme en Bulgarie, au X° siècle, une doctrine jugée immédiatement hérétique par les Églises grecque et bulgare, l'indique d'emblée au lecteur ou au spectateur roumain. Une profession de foi dualiste, prêtée à ce starets Bogumil, au premier acte de la pièce, laisse penser qu'il servirait plus secrètement une déité double, duplice, Dieu et Satanaël, qui ne seraient que deux aspects antithétiques d'une même divinité. Il semble aussi très attaché à la permanence d'une foi sanglante, cruelle, fondée sur des rites de sacrifices humains et héritée du plus profond des âges historiques et mythiques roumain. Cette attirance est peut-être celle de l'auteur. En 1921, la toute première pièce de Lucian Blaga, *Zalmoxe. Mister Pagan*, évoquait en trois actes la prédication du prophète Zalmoxis dans l'ancienne Dacie, son message, sa mort et sa divinisation. Or, le culte du dieu thrace Zalmoxis comportait des rituels de sacrifices humains qui ont été décrits par Hérodote vers 445 avant J.-C. dans ses *Histoires* (Hérodote 445, IV, 94). Ces rites étaient accomplis avec le consentement des victimes. Cette forme de religiosité et de spiritualité archaïques subsiste dans la légende populaire du Maître Manole, liée dans la tradition à la construction de l'église du monastère de Curtea de Argeş au XVI° siècle, restaurée au XIX° siècle, et sur le mur sud de laquelle est apposée une stèle à l'emplacement supposé du sacrifice qui aurait été commis. Dans son drame, Lucian Blaga en transforme la signification. L'emmurement consenti de Mira

BDD-A28910 © 2018 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:18 UTC)

devient une forme de mort créatrice. Manole est l'instrument de cet acte. Le prêtre Bogumil en est l'instigateur secret. Mais le christianisme se concilie mal avec le paganisme. Lucian Blaga ne résout pas le mystère de cet amalgame et de cette survivance archaïque dans cette tradition populaire.

Orientations bibliographiques

Alecsandri 1852 : Vasile Alecsandri, *Meşterul Manole*, Bucarest, Editura Albatros ; ré-édition 1976.

Blaga 1927 : Lucian Blaga, *Meşterul Manole. Dramă în cinci acte*, Sibiu, Tiparul Institutului de Arte Grafice Dacia Traiană.

Blaga 1975 : Lucian Blaga, *Maître Manole, pièce, d'après une légende populaire roumaine* [Adaptation radiophonique par Miron Nicolesco], Paris, Bibliothèque Nationale de France, 1975 (117 ff. multigr. ; 27 cm).

Blaga 1986 : Lucian Blaga, *Manole le bâtisseur*, in idem, *Théâtre* [Traduction par Micaela Slăvescu. Contient : *Zamolxis. Quand les eaux se troublèrent. Ivanca. Manole le bâtisseur*], Bucarest, Editions Minerva.

Blaga 1995 : Lucian Blaga, *Manole, Maître Bâtisseur. Drame en cinq actes* [Traduction par Paola Bentz-Fauci], Troyes, Librairie Bleue.

Cosmas le prêtre 972 : Cosmas le prêtre, *Le Traité contre les bogomiles* [*Slovo Sviatago Kosmi prezvitera na heretiki preprenie : pouchenie ot bojestvennikh knig*, traduction et étude par Henri-Charles Puech et André Vaillant], Paris, Imprimerie Nationale – Librairie Droz, 1945.

Turdeanu 1981 : Emil Turdeanu, *Apocryphes slaves et roumains de l'Ancien Testament*, Leiden, E.J. Brill.

425 av. J.-C. : Hérodote, *Histoires d'Hérodote* [Traduction par Pierre Giguet], Paris, Hachette, 1864.

Starets Bogumil in *Manole the Craftsman* (*Meşterul Manole*, 1927), by Lucian Blaga

Manole the Craftsman, a drama by Lucian Blaga, created in 1927, takes up the legend of master Manole, the supposed architect of the Monastery Church of Argeş in Romania. The fable is tragic. Manole would not have built the church until the day he decided to wallow his own wife alive. A character, alien to this tradition, that of the "starets Bogumil", also appears in the work. It also changes the meaning. This name of "Bogumil" is also synonymous with "heretic" in the Orthodox world. It is a very sulphurous religious figure that arises as well. How is it built? What can be deduced from the paradoxical presence of this ecclesiastic, of this strange spiritual master and of this very sulphurous being?

BDD-A28910 © 2018 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 13:00:18 UTC)